

VOLCAN

N°91

Août - Septembre 2017

Abonnement annuel : 18€

Tirage : 4400 exemplaires

Communes

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaros
Coucouron
Lachapelle Graillouse
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat

Lafarre : château du Cros de Lafarre (Haute-Loire)



Fanny Gimenez

Page 17 : le trésor caché de Lafarre

Sommaire

Feuille volante : appel de cotisations

Poème : la cour de mon école	p. 3
Le baron Haussmann (fin)	p. 4 et 5
Pradelles : quinze août dans les années 50	p. 6 et 7
Actualité : Luc Renoux	p. 7
Les amanites tue-mouches	p. 8 et 9
St-Paul-de-Tartas : Clémence et Emile Valette	p. 10 et 11
Costaras : 80 ans de la création de la commune (fin)	p. 12 et 13
Le Bouchet St-Nicolas : exposition Stevenson	p. 14 et 15
Épitaphe pour une taupe	p. 15
Lieux insolites / objet insolite	p. 16
Lafarre : le trésor caché	p. 17
Langogne : histoire de crues	p. 18 et 19
Alleyras : la passerelle sur l'Allier, à Vabres	p. 20 et 21
Coucouron : le triathlon	p. 22 et 23
L'ours qui n'avait pas d'amis	p. 24
Nos lecteurs nous écrivent	p. 25
Recette : tarte au St-Nectaire	p. 25
St-Etienne-du-Vigan : les soeurs Chabert	p. 26 et 27
Manifestations - Vie paroissiale	p. 28 et 29
Rétrospective	p. 29
Bloc-notes	p. 30
St-Haon : école communale de Jagonzac en 1960	p. 31
Patois : celui qui faisait pousser des noix	p. 32



Association L.A.V.E. - 43420 Pradelles
Courriel : associationlave@yahoo.fr
SECRETARIAT :

Fanny Gimenez : 07 82 26 64 05

Aurélié Vidal : 06 30 60 64 46

MISE EN PAGE : Aurélié Vidal

REDACTION : Association L.A.V.E.

DIRECTEUR publication : Jean-Louis Blanc

IMPRIMEUR : Imprimerie Jeanne d'Arc

43000 Le Puy-en-Velay - 04.71.02.11.34

Dépôt légal à parution

N° CPPAP : 0419 G 87724

N° ISSN : 1761 - 5828

Edito

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

Chers lecteurs, voici le premier éditio du nouveau directeur de publication. René Bargès a marqué cette fonction de son charisme et de sa compétence. Humblement, j'essaierai de mettre mes pas dans les siens.

Il y a d'abord la retraite, le choix de la passer dans le village de sa naissance ; on écoute tous les conseils avisés qui serinent qu'il faudra s'occuper ; on accepte de petites occupations à droite et à gauche qui, cumulées, font presque autant qu'un plein-temps. Il y a les rencontres, l'idée de s'impliquer pour ne pas rester indifférent à la vie de la commune. Il y a un an, je ne connaissais «Volcan» que pour avoir lu quelques articles que je trouvais intéressants, dans les exemplaires qui étaient distribués dans ma boîte aux lettres. Puis il y a eu la

rencontre avec Alain Fourcade. Il a suggéré à M^{me} le Maire de me demander d'être le correspondant de «Volcan» pour Le Bouchet Saint-Nicolas. De fil en aiguille, la vie est faite de hasards, voici, aujourd'hui, mon nom écrit au pied du sommaire du bimestriel de l'association L.A.V.E.

Le choix de René de le remplacer et de tous les administrateurs de m'avoir coopté et choisi m'honore ; c'est une responsabilité que j'essaierai d'assumer et d'assurer du mieux qu'il me paraîtra. Le patois m'intéresse et me passionne, j'essaierai de le faire revivre à travers ces lignes. La C.P.P.A.P. demande, pour satisfaire à ses statuts, que soient insérés des articles en lien direct avec l'actualité. Pourquoi ne pas essayer d'y satisfaire ? L'actualité se nourrit de l'histoire et la vénère. Tenter de les faire cohabiter ne semble pas hérétique.

Jean-Louis Blanc

Nous avons le plaisir d'accueillir René Saussac, nouveau correspondant sur la commune de Coucouron ; n'hésitez

pas à lui transmettre vos souvenirs, photos et les petites histoires qui ravissent nos lecteurs.

16^{ème} assemblée générale à Alleyras :

De nombreux intervenants ont exposé les différents points à l'ordre du jour. Notons que :

- l'approbation des rapports et des comptes s'est faite à l'unanimité

- notre association se compose de 720 adhérents, soit une progression de 5%

- la commune Lachapelle Graillose a adhéré

- il manque des correspondants sur les communes de Landos, Alleyras, Lavillatte, Vielprat et Lanarce

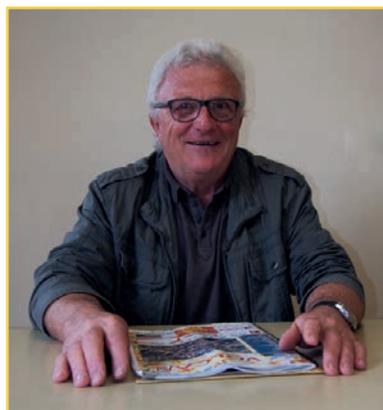
- le montant de l'abonnement reste inchangé

- de nouveaux administrateurs : Jacques Auger et Nicole Chaze nous ont rejoints

- un nouvel événement «Mémoire en fête» pour l'été 2018 est prévu

- dès la rentrée scolaire, nos salariées participeront à l'animation d'activités périscolaires dans des écoles rurales

Gilbert Lefebvre



René Saussac



Lors de la 16^{ème} assemblée générale de L.A.V.E.

Pradelles : quinze août dans les années 50

Dans ma lointaine enfance, un peu isolés de tout dans mon hameau ardéchois, nous attendions avec impatience ce jour-là qui était notre seule vraie fête et sortie de l'année ; nous en parlions entre vachers plusieurs semaines avant et après !

avant 6h pour y être à 6h30 ; puis de retour, vite se changer, assurer la traite, prendre un petit déjeuner rapide et partir garder les vaches. En principe ce jour-là, les hommes partaient le matin prendre le car à 7 heures afin d'arriver à Pradelles

seul jour-là, qui allaient garder les vaches le soir ; aucune clôture n'existait à l'époque, on rentrait les bêtes de midi à 16 heures et il fallait des gardiens matin et soir.

Les femmes et les enfants partaient donc en début d'après-midi pour aller prendre à 14 heures le car de Lanarce au village de Lesperon ; nous arrivions environ une demi-heure après à Pradelles. Mais croyez-vous que nous allions à la fête en arrivant ? Pas du tout, il fallait vite se rendre à la chapelle et suivre la procession qui durait une bonne heure ! Après la procession, nous regardions le passage du corso fleuri, c'est seulement ensuite que nous faisons un peu la fête et quelques tours de manège, nous admirions les divers stands : la femme sans tête, celle qui se mouvait au milieu de verres tranchants, ceux qui essayaient de grimper au mât enduit de graisse, le casse-pipe...

Mais l'heure tournait ! Maman tenait toujours à nous offrir un petit souvenir, tant pour notre vachère que pour moi ; je me souviens particulièrement d'une année où elle avait acheté une broche avec une paire de sabots pour celle-ci et pour moi un chalet avec deux personnages qui sortaient alternativement pour annoncer la pluie ou le beau temps (je le possède toujours).

Oui mais voilà, quand approchaient les 18 heures... Vite, le car allait partir et il ne fallait surtout pas le «manquer» !

De retour à la maison, on devait se changer pour assurer la traite, mais quelle belle journée remplie de souvenirs, de rêves, jusqu'au prochain 15 août !

En quelques années tout ce monde a été bouleversé ; avec l'adolescence sont apparues les dures réalités de la vie, la fin d'une tendre enfance, innocente et naïve et la brusque déchirure d'une évolution de nos vies, certes nécessaire, mais trop rapide.



Fête du 15 août 1930 à Pradelles



Procession du 15 août 1986 à Pradelles

1 Jean-Louis Moulin – 2 Roland Jouve – 3 Jules Monnier – 4 Julien Chaze
5 Emile Dumas – 6 Jean Suau – 7 Félix Guérin – 8 Marcel Leyre – 9 M. Bernard
10 Abbé Blanc – 11 M^{me} Bernard – 12 Henri Maurin – 13 Père Hébrard

Le matin du "grand" jour, nous devons nous lever tôt comme tous les dimanches d'été afin d'aller assister à la première (messe) à Lesperon, village voisin. Il fallait une petite demi-heure en prenant le raccourci ; donc nous étions levés

pour aller à confession, assister à une messe bien sûr (il fallait voir l'emprise de la religion catholique en ce temps-là !), faire un petit tour de fête, boire un « canon » entre amis et reprendre le car pour le retour à midi, car c'étaient eux, ce

Ce que Stevenson a écrit sur le Bouchet dans ses notes et une exposition aujourd'hui

C'est le dimanche 22 septembre 1878 que Robert Louis Stevenson est arrivé au Bouchet Saint-Nicolas où, au terme d'une journée de péripéties avec son âne depuis le Monastier, il s'est arrêté à l'auberge Barriol. Tous ceux qui ont lu le « Voyage avec un âne dans les Cévennes » se souviennent de l'épisode au cours duquel le tenancier fabrique pour lui un aiguillon en lui disant : « le matin je vous ferai quelque chose. Une bête comme ça ne ressent aucune douleur. Pour cette raison c'est dans le proverbe : dur comme un âne ». Stevenson a écrit au cours de son voyage un récit sous forme de chapitres relatant quotidiennement son parcours. Ce texte a été publié en 1978 sous le titre « le journal des Cévennes - Notes sur un voyage à travers les montagnes françaises ». C'est à partir de ces notes que Stevenson a écrit la version finale qui a été publiée de son voyage. Il a rajouté certains paragraphes, modifié d'autres mais quelques lignes ont été laissées de côté ; elles n'ont pas été publiées dans la version finale.

Lors de son séjour au Bouchet, au moment du repas, Stevenson utilise son propre couteau. « Le voyageur est censé manger avec son propre couteau ». Le ressort du couteau étonna l'aubergiste et le prix également. Une partie du dialogue a été omise :

« L'avais-je acheté au Puy ? »

Oh non, à la maison.

Et quand il apprit que ma maison était l'Angleterre, il était plein de questions sur la famille impériale et le jeune prince ; qui, dit-il, était l'espoir de la France ».

Stevenson laisse alors un commentaire quant au caractère de l'aubergiste qu'il compare à celui de sa femme « d'une certaine intelligence ». Dans la version finale, l'adverbe a été modifié, édulcoré si l'on peut dire. L'homme qui était « pyramidalement ignorant » est devenu « étonnamment ignorant ».

Le passage le plus long qui ait été retiré de la version finale, qui arrive après l'épisode de l'aiguillon, est celui-ci :

« La plus jeune fille, semble-t-il, n'était qu'une bergère insouciante, et son père, pour lui enseigner de meilleures manières dans le futur, lui dit qu'il l'avait vendue pour être ma petite servante et me demanda de confirmer. « Oui, dis-je, j'ai payé dix demi-pennies ; C'était un peu cher, mais... » « Mais, » interrompit le père, « Monsieur voulait faire un sacrifice ». Un peu après, elle sortit de la cuisine et, bientôt, le bruit des sanglots arriva à nos oreilles, avec la rumination et le piétinement du bétail et des chevaux. La pauvre pleurait toutes les larmes de ses yeux dans l'étable. Tout s'est bien passé. »

Dans le dortoir, étonné de trouver dans le lit d'à côté un jeune homme et sa femme, Stevenson décrit cette situation ennuyeuse pour lui. Dans la version publiée il a supprimé la phrase insistante sur la description de la femme : « elle avait de beaux bras, tout blancs et galbés ; si elle dormait nue ou dans son vêtement, j'affirme que je ne le sais pas ; seuls ses bras étaient nus. » Il écrit : « je cherchais à faire la paix avec le mari [...] autour d'un verre d'eau de vie. » Et termine le paragraphe : « Nous étions tous fatigués malgré tout, et nous nous endormîmes bientôt du sommeil du voyageur, sans autre pensée ni avant ni après. »

Dans son paragraphe sur la sagesse paysanne, après que la tenancière lui ait dit que les cheveux de sa fille « ne sont pas aussi beaux qu'ils devraient être. Regardez, ils sont trop fins ! » Stevenson a retiré une grande partie de cette phrase : « J'assure que j'étais enchanté d'entendre cette monstrueuse hérésie. » « Ainsi » pensai-je, « se console une sage paysan-



Stevenson au Bouchet-Saint-Nicolas

nerie et garde un bon cœur sous des circonstances physiques contraires ; une jambe comme un jambon, des épaules rondes, des cheveux comme des ficelles goudronneuses, pour autant que je sache, même ces pantalons comme des sacs pendants à propos desquels je me suis si souvent étonné, deviennent les vrais types d'élégance et une humanité parfaite. »

Aujourd'hui, à la salle des fêtes du Bouchet Saint-Nicolas, une exposition présente le chemin de Stevenson reconstitué en photos d'après les textes originaux du livre « Voyage avec un âne à travers les Cévennes ». Elle est organisée par la Fl'ânerie de Stevenson, association basée au Bouchet Saint-Nicolas. Cette exposition a été agrémentée d'une quarantaine de photos du pays. Des dessins originaux et une sculpture représentant la scène de l'aiguillon relatée par Stevenson sont également présentés, ils sont l'œuvre d'un artiste belge ayant résidé en Haute-Loire : Stefaan Roels. L'exposition est ouverte jusqu'à début octobre tous les soirs de 17 à 19h. L'entrée en est libre.

Roger et Peter Stevenson ainsi que M^{me} Debby Stevenson, parents collatéraux de Robert Louis Stevenson ont fait le chemin et se sont arrêtés le jeudi 8 juin dernier au Bouchet Saint-Nicolas où l'exposition leur a plu, notamment l'anecdote de l'aiguillon.

Lafarre : le trésor caché

A la campagne, les événements marquants, qui survivent à une ou deux générations sont rares et généralement ils se rapportent à des accidents tragiques. Entre le village de Valet et La Reculade, il y a un endroit de la Loire où un brave pêcheur fut tué par une grosse pierre partie des hauteurs de Chazeaux, et qui, bondissant de rocher en rocher, vint le frapper en pleine tête, tandis qu'il pêchait avec un camarade. Au Nadalès, il y a un gour profond appelé Bondou. Des jeunes gens fauchaient un pré qui se trouve tout près du gouffre. Quand ils eurent terminé leur travail, ils descendirent vers la rivière et l'un deux paria de traverser le gour. Le malheureux ne savait pas nager, et il se noya sous les yeux de ses camarades épouvantés, mais impuissants. Ailleurs, c'est un homme qui a été écrasé par la chute d'un arbre, ou par un char de buttes renversé.

Quand ils passent par ces endroits, les anciens ne manquent guère de rappeler aux jeunes le triste accident. Et c'est ainsi que ces souvenirs se transmettent.

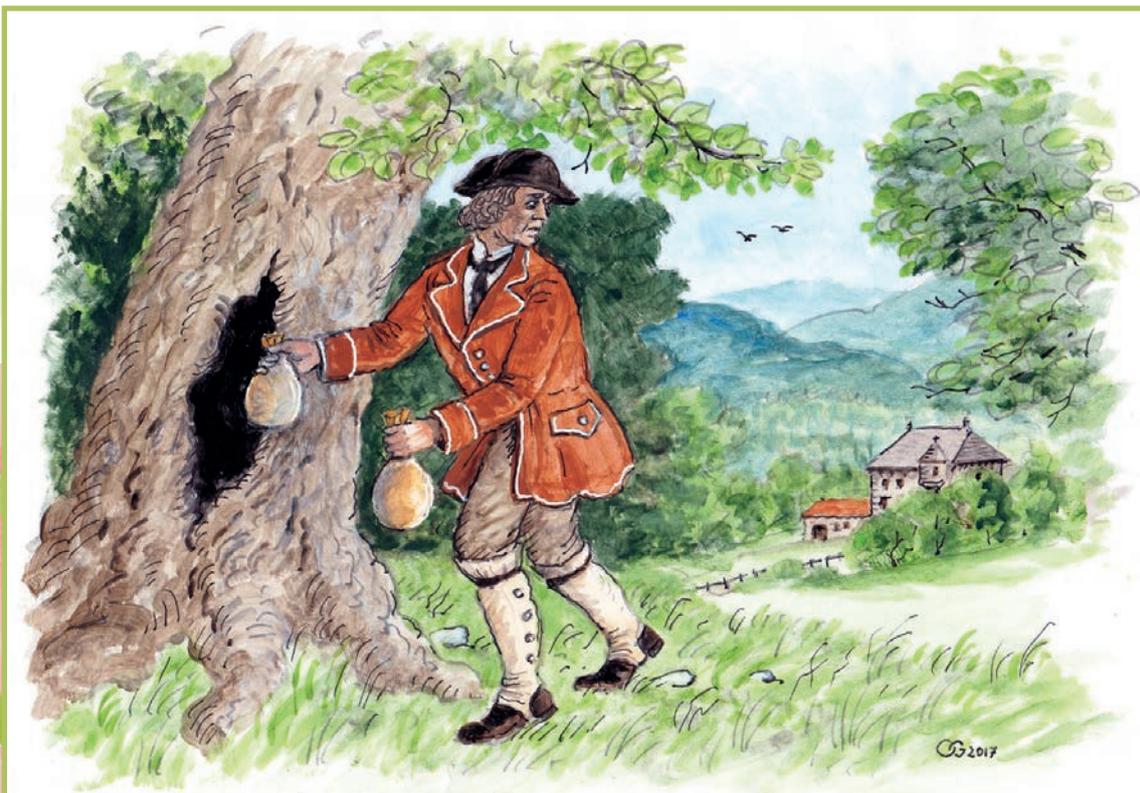
Certains événements plus anciens ont tourné à la légende. D'autres sont à peu près oubliés, parce que ce qui entretenait leur souvenir a disparu ou est en train de disparaître, comme par exemple au village des Sauvages, l'histoire du trésor caché.

Était-ce sous la Révolution, sous les guerres de religion ou même pendant la guerre de Cent ans ? Je ne saurais le dire, mais à une époque déjà éloignée, vivait aux Sauvages, d'après une tradition, un homme riche,

riche du moins pour l'époque et pour le pays. Cet homme riche était avare. Or, des événements politiques se produisirent, sur lesquels la tradition ne dit rien de précis. Notre homme prit peur, et vendit presque tous ses biens. En retour, il reçut un gros sac de louis d'or, et un autre de pièces en argent, et il cacha le tout soigneusement. Et voici qu'un jour il tomba frappé d'une attaque d'apoplexie qui le mena en quelques heures à la tombe. Il essayait de parler, mais ses mots étaient intelligibles. Cependant quelqu'un crut comprendre : mon argent... dans l'arbre.

Les héritiers fouillèrent la maison dans les coins et recoins, et ils ne trouvèrent rien. Dès lors on resta persuadé dans le pays que l'avare avait caché son argent dans le tronc creux de quelqu'un des vieux arbres qui entouraient le village. Depuis, on a abattu la plupart de ces arbres, et il ne semble pas que l'on ait trouvé le trésor. Mais peut-être ce trésor n'a-t-il existé que dans les imaginations ; peut-être a-t-il été déjà trouvé par quelqu'un qui n'en a pas soufflé mot. Peut-être, enfin, existe-t-il encore quelque part, enfoui dans quelque trou de muraille ou dans le tronc creux de ces vieux frênes qui restent encore.

Quoi qu'il en soit, alors que j'étais jeune, on parlait souvent du fameux trésor, et nous, les enfants, nous nous amusions parfois à fouiller les trous des arbres et des murailles. Un jour mon frère aîné toucha un serpent et faillit être mordu à la main par le reptile. Cette aventure refroidit notre zèle et arrêta nos recherches.



La passerelle sur l'Allier, à Vabres

Alleyras et Vabres, situés presque en face, sont séparés par l'Allier, rivière fantasque aux eaux froides l'hiver et aux crues dévastatrices. Ces deux villages étaient pourtant liés par des activités communes, comme, par exemple, la fabrication des tuiles et de la poterie ; aussi, pendant longtemps, une liaison par barque avait existé. Un petit rocher, «lou ronquet», situé dans le lit de la rivière, servait d'indicateur de crue ; s'il était immergé, le passage devenait dangereux, voire impossible. Si l'on y ajoute l'éventuelle indisponibilité du batelier, on comprend que le passage était assez aléatoire.

En 1870, après la construction du nouveau pont métallique de Pont d'Alleyras, la liaison devint sûre mais au prix d'un long détour. Comme l'on disait à cette époque où l'on ne se déplaçait qu'à pied : «cela portait peine».

Un moyen de passage permanent devint nécessaire

En 1929, l'évêché décida de fermer le presbytère de Vabres et l'abbé Balmesse fut le dernier curé de la petite paroisse. Après un dernier baptême (Jean Martin), il s'en alla rejoindre ses nouvelles ouailles à Saint-Arcons-d'Allier ; Vabres fut réuni à la paroisse d'Alleyras et une liaison directe parut tout de suite indispensable.

L'abbé Merle, curé d'Alleyras, prit immédiatement et efficacement l'affaire en main. En 1930, il fit construire, avec ses deniers, une petite passerelle en planches fixées sur des rails de chemin de fer. Localement, l'ouvrage était ainsi surnommé : la passerelle du curé. Hélas, une crue d'octobre de la même année emporta le fragile édifice. Il envisagea alors une construction plus sérieuse et hors de portée de la capricieuse rivière.

Le projet

Finançant lui-même l'opération, une souscription a été néanmoins ouverte dans l'ex-paroisse de Vabres, afin de récolter un peu d'argent, bien sûr, mais aussi l'engagement des habitants à assurer, avec leurs attelages, le transport des matériaux nécessaires au chantier et, très important à l'époque, la fourniture de bouteilles de vin afin de désaltérer les ouvriers de l'entreprise Berbigier, chargée de la bonne exécution des travaux.

Il est à noter que c'est la famille Clément, du Mazel de Vabres, qui fournit la plus importante participation.

Le concepteur de l'ouvrage s'était visiblement inspiré des ponts de lianes de jungles africaines telles que les montraient les illustrations des livres de géographie de l'époque.

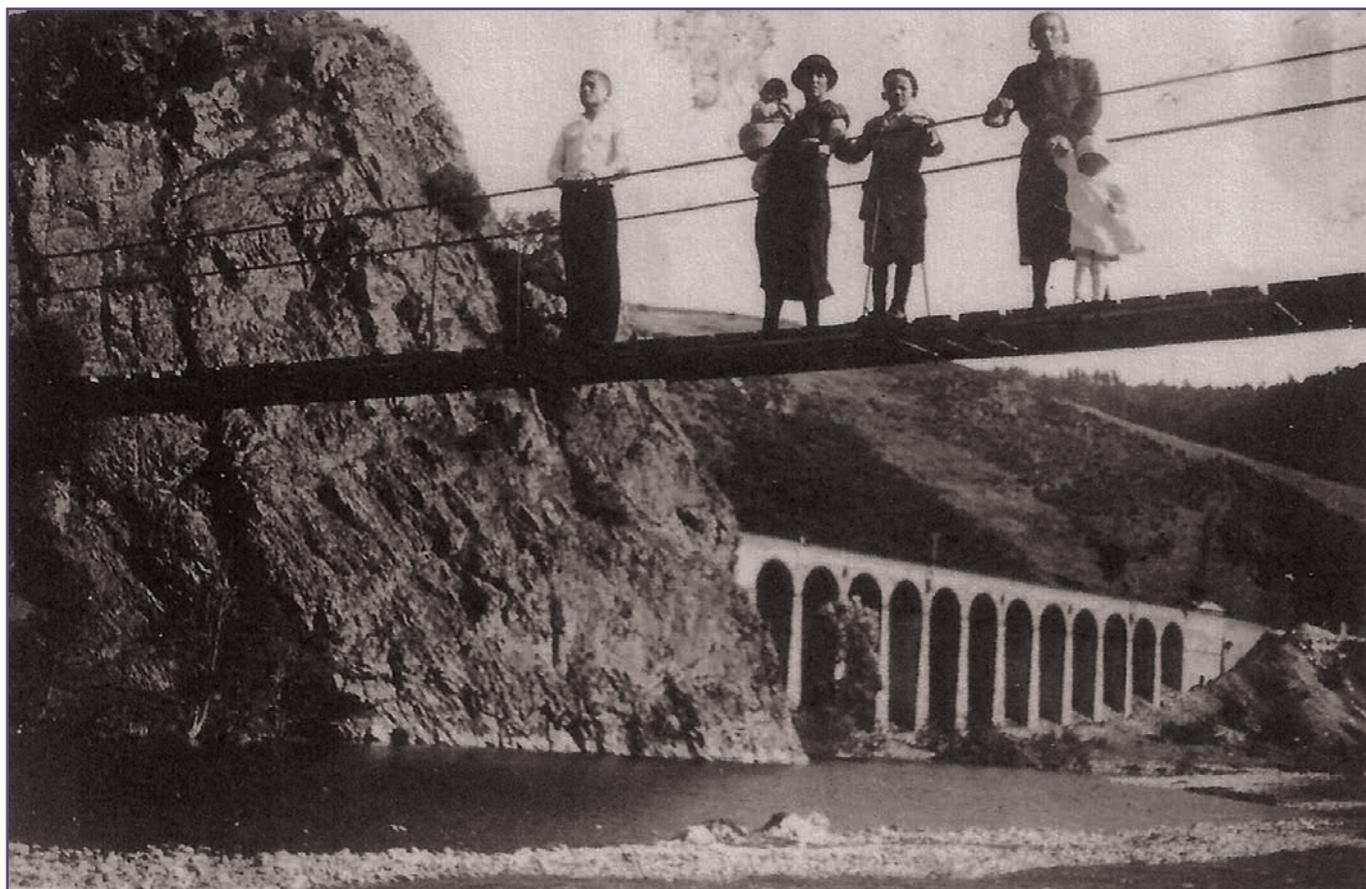


Photo prise sur la passerelle qui daterait de 1934 (inauguration) :

Jean-Baptiste Vigouroux (différent du contributeur à l'article), une femme non identifiée portant un enfant, Eugène Vigouroux, Louise Vigouroux (née Vincent) et Marie-Louise Arnaud (née Vigouroux)

La réalisation

La construction démarra en 1935. Un solide massif en maçonnerie fut construit sur chaque rive, ces ancrages servaient de départ en hauteur pour les passagers et à l'amarrage des câbles d'acier achetés d'occasion aux mines de la Grand-Combe.

Deux câbles inférieurs sur lesquels étaient fixées, perpendiculairement, des planches (tous les 40 ou 50 cm), servaient au cheminement tandis que deux câbles supérieurs servaient de main courante. Au total, 600 m de câbles neufs ont été utilisés.

La longueur entre massifs était de 92 m et la hauteur au-dessus de l'étiage d'environ 4 m, ceci au plus bas de la flèche.

L'inauguration

Une fête fut organisée la même année pour inaugurer la passerelle. Une messe eut lieu le matin sur «la rive de Piras» (propriété Vigouroux), suivie de la bénédiction de l'ouvrage puis repas champêtre. On se sépara l'après-midi après les Vêpres. Les anciens se souviennent encore avec émotion de cette belle journée.

Le passage sur cette passerelle était quand même un peu périlleux. A cause de la flèche, au centre ; les jours de grand vent, les oscillations étaient impressionnantes, pourtant aucun accident grave ne fut signalé.

Afin d'éviter une recherche en responsabilité, une pancarte, fixée à chaque extrémité, prévenait le candidat au passage : «Passerelle privée, défense de passer».

Portraits de quelques utilisateurs

«Quand, à plusieurs garnements, nous nous rencontrions, pour la traversée, arrivés au milieu, juste au-dessus de la rivière, en nous balançant, nous jouions les «Manneken-Pis» dont nous ignorions pourtant totalement l'existence. Après nous être convenablement préparés, au signal de l'un d'entre nous, nous nous efforcions d'uriner

simultanément le plus loin possible. Ce brillant exercice (de notre point de vue), hélas par nature éphémère, nous remplissait de ravissement...» raconte Jean-Baptiste Vigouroux.

Il y eut des passagers insolites telle une chèvre, il est vrai, fermement guidée et maintenue par son propriétaire. Un ou deux chiens traversaient également seuls et sans complexe, mais la plupart de leurs congénères préféraient affronter le courant malgré l'eau froide : à leur avis, c'était moins dangereux.

Certaines personnes, sujettes au vertige, après s'être engagées, restaient bloquées par la peur ; il fallait alors aller les secourir en les soutenant. Quelques ivrognes eurent aussi des difficultés provoquant inévitablement des rires sarcastiques...

Lorsque l'école publique de Vabres ferma, certains élèves se rendirent par cette passerelle à l'école d'Alleyras. Afin d'obtenir un chemin continu plus sécurisant, on cloua des planches parallèles aux câbles sur celles qui existaient perpendiculairement.

Fin du pittoresque ouvrage

Un funeste jour de 1973, une crue de l'Allier, plus importante que les précédentes, arracha et emporta les câbles inférieurs supportant le cheminement, ainsi qu'un des câbles supérieurs, mettant ainsi fin à 39 ans de bons et loyaux services.

Gérard Varlot (du couvent d'Alleyras) rapporte (dans une conversation retranscrite sur le blog de Marc Gouttebroze) : «l'eau est montée tellement haut que la passerelle



La passerelle sur cette photo d'une version différente de la première, faisait environ 100 mètres de long et 4 mètres de haut au plus bas de la flèche

s'est mise en travers, en arrondi. Derrière, tout ce qui flottait s'y est arrêté. Cela faisait une force colossale, et les beaux câbles qu'il y avait, parce que, franchement, ces câbles-là, on n'aurait pas cru qu'ils pouvaient lâcher, et bien pourtant, ils ont tous lâché. Ils ont cédé du côté d'Alleyras et sont allés se coller dans le champ, côté Vabres, le long de l'Allier. J'étais sorti observer la crue ce matin-là. C'était impressionnant de voir la passerelle dans cet état».

Il ne reste aujourd'hui, outre les regrets, que deux imposants massifs toujours reliés par un câble solitaire devenu inutile. Le massif côté Alleyras est invisible, car caché par la végétation, tandis que celui côté Vabres garde, scellé, sur son flanc aval, un témoin du nivellement général de la France : Altitude 693 mètres...

L'association L.A.V.E. conçoit le journal "Volcan" depuis 16 ans, sur 24 communes entre Haute-Loire, Ardèche et Lozère.

Elle met en scène notre ruralité, recueille la mémoire de nos anciens, les témoignages du présent et les initiatives d'aujourd'hui avec, comme toujours premier souci, la mise en valeur de ses richesses et l'objectif de les faire découvrir et prospérer.

"Volcan" est un journal gratuit. Il compte 700 abonnés sur toute la France et au delà. Il est très apprécié, attendu et collectionné.

Secteur de diffusion

Alleyras
Arlempdes
Barges
Cayres
Costaros
Coucouron
Lachapelle Graillouse
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Lavillatte
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Naussac-Fontanes
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat

Des Chiffres

Bimestriel gratuit

32 pages couleur.

Diffusion moyenne par parution 3900 exemplaires (3900 sur les numéros d'hiver, 4200 sur ceux d'été), soit plus de **24000 exemplaires par an.**

Les autres actions

- **Conservation du patrimoine** photographique et cinématographique.
- En août 2012, poursuite de la **manifestation événementielle «Mémoire en fête»**
- **Projections dans les différentes communes** du territoire que couvre le journal "Volcan"

Contact

Association L.A.V.E., Chemin du Ruisseau 43420 Pradelles
ou par courriel : associationlave@yahoo.fr

Sécretariat :

Aurélie : 06 30 60 64 46 ou au.vidal@gmail.com
Fanny : 07 82 26 64 05 ou lakrame@hotmail.com

Pour les particuliers...

Bon de Commande

Nom :
prénom :
Adresse :
Téléphone (facultatif) :
Courriel (conseillé) :

Je souhaite souscrire : (1)

- une carte de membre bienfaiteur en versant ci-joint la somme de 10 € minimum
- un abonnement en versant ci-joint la somme de 18 €
- un soutien complémentaire à votre convenance
- acheter un jeu de cartes postales en joignant un chèque de 15 €
- compléter ma collection de journaux Volcan (3€ par N°)
- les journaux du N°0 à 57 (2002-2011) au prix de 120€
- les journaux du N°58 à 91 (2012-2017) au prix de 60€
- la collection complète des 91 N° de Volcan au prix de 160€
- le sommaire des 10 premières années en versant la somme de 9€

Nos prix sont net de taxes. Merci d'établir vos règlements par espèce ou par chèque à l'ordre de "L.A.V.E."

Pour les annonceurs...

Le journal «Volcan» est également un support de communication très performant sur une zone de chalandise très convoitée

Nous proposons aux entreprises qui souhaitent utiliser notre journal 3 solutions :

- **Sponsoring** : vous choisissez le format et la durée de parution. La publicité est en noir et blanc ou en couleur.
- **Mécénat culturel** : le format est standardisé à 6cm x 4cm, en couleur et la parution est à l'année, avec la possibilité de changer votre visuel à chaque numéro. Grâce au mécénat vous bénéficiez d'une remise d'impôt de 60% déductible. (Loi du 1er août 2003)
- **Publirédactionnel** : vous utilisez cette formule afin de promouvoir votre entreprise, détailler un événement, présenter une nouvelle activité...